

REVUE DE PRESSE

SÉRIE SERIES - SPOTLIGHT ON BRITISH SERIES

RESIDENCE DE L'AMBASSADEUR BRITANNIQUE

Communiqué de presse du 19/02/19

<https://www.franceinter.fr/emissions/l-instant-m/l-instant-m-01-fevrier-2019>

L'INSTANT M

Vendredi 1 février 2019 par [Sonia Devillers](#)

"Bodyguard" : la série de la BBC devenue phénomène mondial

19 minutes

▶ RÉÉCOUTER

📺 REVOIR

📌 PODCASTS

🗣️ RÉAGIR



- f Interview exclusive et exceptionnelle de Jed Mercurio, le créateur de "Bodyguard". 10 millions et demi de téléspectateurs anglais ont regardé le dernier épisode de sa série, et il est en direct, ce matin, sur France Inter.
- t
- ✉️



Il est considéré comme l'auteur britannique le plus « successful » du moment. "Line of Duty", que vous avez vu sur France 3, c'est lui. "Bodyguard", dont 10 millions et demi de téléspectateurs anglais ont regardé le dernier épisode en direct, c'est lui. Série en 6 épisodes devenue un succès planétaire grâce à sa diffusion sur Netflix. Le Festival Série Séries – qui se promène partout en Europe et qui fait venir l'Europe chez nous - et l'Ambassade de Grande-Bretagne, reçoivent Jed Mercurio aujourd'hui à Paris pour deux jours de rencontre consacrés à la fiction britannique. Et s'il fallait ne choisir qu'une facette, je choisirais celle-là : les Anglais ont une tradition et un savoir-faire qu'on ne trouve pas en France, celui de la fiction politique. La télévision s'empare là-bas sans tabou des jeux de pouvoirs. Impensable chez nous.

Légende du visuel principal:

Dans la série "Bodyguard" : Richard Madden (dans le rôle du garde du corps David Budd) et Keeley Hawes (Julia Montague, Secrétaire d'Etat à l'intérieur) © Des Willie / BBC

“Bodyguard”, le thriller antiterroriste à succès décrypté par son créateur



Pierre Langlais

Publié le 04/02/2019.



Keeley Hawes et Richard Madden dans la série *Bodyguard*.
BBC - World Productions - Sophie Mutevelian

Jed Mercurio, unique scénariste du thriller de la BBC et carton d’audience, disponible en France sur Netflix, revient sur les scènes-clés et ses choix parfois contestés. Attention, spoilers !

Attention, spoilers ! Cette interview révèle les moments clés de l’intrigue de *Bodyguard* !

C’était la série la plus suivie outre-Manche en 2018. Plus de 15 millions de téléspectateurs en moyenne ont regardé les six épisodes de la première saison de *Bodyguard*, diffusée à la fin de l’été sur la BBC – sans compter un rattrapage record sur l’application en ligne de la chaîne. Disponible à l’international depuis fin octobre sur Netflix, ce thriller a été deux fois nommé aux derniers Golden Globes, et son acteur principal [Richard Madden](#) (*Game of Thrones*) élu meilleur acteur. Il y incarne David Budd, un ancien militaire qui, après une intervention héroïque, est assigné à la protection rapprochée de Julia Montague (Keeley Hawes, *MI-5*), ministre de l’Intérieur droite, dont il rejette les idées. Une relation ambiguë naît entre eux, alors qu’une menace terroriste se précise... Tension permanente, retournements de situation, sous-texte politique, *Bodyguard* a captivé les téléspectateurs et

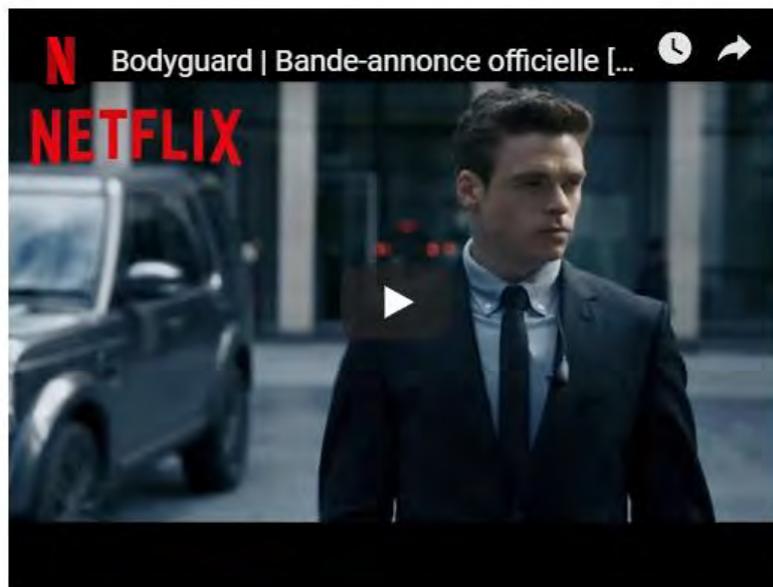
séduit la critique. Retour sur une saison 1 mouvementé en compagnie de son créateur et unique scénariste [Jed Mercurio](#) (*Line of Duty*), invité la semaine passée d'une rencontre autour des séries britanniques organisée par le festival Série Series à l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris.

Pensez-vous que les téléspectateurs ont été sensibles au message politique de *Bodyguard*?

Cette première saison repose sur des sujets de politique internationale et de stratégie intérieure contre la menace terroriste, mais il n'était pas question d'en faire une fiction à message. Les enjeux politiques servent avant tout à ancrer la fiction dans un cadre réaliste, pour que le thriller soit plus crédible, et donc plus efficace. Si vous pensez que les sujets de fond de votre série sont plus importants que ses personnages et son action, vous avez peu de chance de séduire le public.

La première scène de la série, séquence très tendue sur une menace d'attentat dans un train, a été particulièrement appréciée. Comment l'avez-vous imaginée ?

Le plus important, avant même la tension, c'était qu'elle nous donne des informations sur la personnalité de David Budd. Il découvre une femme, Nadia, qui porte une veste d'explosifs, mais il la considère comme une victime, qui a été contrainte à tuer des innocents, et non comme une terroriste. On comprend qu'il est traumatisé par son expérience militaire, et qu'il voit en cette femme un dommage collatéral d'une politique autoritaire et interventionniste qu'il condamne. C'est grâce à cette connexion qu'il la convainc de ne pas se faire sauter. D'autant qu'ils se retrouvent tous les deux dans la ligne de mire de la police. C'est donc à la fois un moment extrêmement tendu et un moyen de définir la position de David vis-à-vis du pouvoir...



Avez-vous discuté de sa mise en scène avec Thomas Vincent, le réalisateur [français, ndlr] des premiers épisodes de *Bodyguard* ?

Nous voulions initialement fabriquer un décor de train entièrement en studio, pour faciliter le tournage. Mais ça aurait été trop coûteux. Nous avons donc essayé de filmer une partie de la scène dans un vrai train, puis de fabriquer l'espace au cœur de la scène, avec les toilettes...mais ça ne collait pas, on voyait trop la différence. La séquence a donc été entièrement tournée dans un train en mouvement, le meilleur moyen d'optimiser la sensation de claustrophobie et de danger. Au final, cette contrainte s'est avérée être un plus,

car le mouvement du train, les pertes d'équilibre des personnages, ce côté instable dans tous les sens du terme, n'aurait pas été possible autrement.

“Il est autant question de pouvoir et de stratégie que de désir.”

Pourquoi avoir fait reposer la série, dans un premier temps, sur la tension ambiguë entre David et Julia Montague ?

Ce genre de tension sexuelle et romantique n'est pas rare dans les séries, mais l'originalité était de la déplacer au cœur d'un thriller, et au service de ce thriller. Il n'est jamais possible de savoir s'ils sont vraiment attirés l'un par l'autre, ou si c'est une forme de manipulation pour lui – avec une ambition criminelle – ou de contrôle pour elle – pour servir ses ambitions politiques. Il est autant question de pouvoir et de stratégie que de désir.

Pourquoi avoir brutalement interrompu cette tension en faisant mourir Julia ? C'est un choix qui a été critiqué...

Prendre une décision si radicale, c'est inévitablement déplaire à certains téléspectateurs. Mais, dans les faits, les audiences ont continué d'augmenter après ce retournement de situation. J'ai considéré que *Bodyguard* avait besoin d'un coup de fouet à mi-saison, pour renouveler sa tension avant qu'elle ne s'essouffle. Jusqu'à cette attaque, elle reposait sur un équilibre cyclique où les menaces se succédaient. Ça ne pouvait pas durer huit épisodes. La disparition de Julia fait évoluer notre regard sur David. On ne se demande plus s'il va la tuer, mais au contraire s'il est la meilleure personne pour démasquer ses assassins.

“*Bodyguard*” n'est pas une série sur la communauté musulmane, c'est un thriller antiterroriste dont tous les personnages, quelles que soit leurs origines, sont liés au terrorisme.”

Certains téléspectateurs vous ont reproché le twist final, où l'on comprend que Nadia, la femme du train, était en fait pour de bon une terroriste...

Il n'y a quasiment pas eu de plaintes officielles, tout s'est joué sur les réseaux sociaux, mais j'ai entendu ces accusations d'islamophobie, à mon sens infondées. Dans le premier épisode, Nadia incarne un stéréotype, celui de la femme musulmane poussée au terrorisme par son mari... mais on comprend, dans le dernier épisode, qu'elle l'a utilisé elle-même pour tromper la police ! Nous avons donc plutôt retourné ce stéréotype, en faisant tomber les autorités dans le panneau – ce qui veut dire qu'elle le considère, à tort, comme banal. Que dire du retournement final ? A mon sens, il marche parfaitement dans le cadre du thriller, et le fait que personne ne s'y attendait prouve que les téléspectateurs, comme la police, ont validé le stéréotype. Reste une question : est-ce choquant, dans une série sur le terroriste islamiste, de voir une femme terroriste ? Non, car c'est une réalité. *Bodyguard* n'est pas une série sur la communauté musulmane – dans ce cas, ça aurait été choquant de se limiter à un personnage comme Nadia – c'est un thriller antiterroriste dont tous les personnages, quelles que soit leurs origines, leur religion ou leur métier, sont liés au terrorisme !

Question plus triviale : pourquoi David répète-t-il en boucle « ma'am » ? C'est devenu un élément comique pour les téléspectateurs !

Les gardes du corps comme lui parlent vraiment comme ça ! David est un personnage très droit dans ses bottes et taiseux. Le fait qu'il s'adresse à Julia Montague avec autant de respect et de déférence nourrit son ambiguïté, parce que l'on sait qu'en fait il déteste sa politique et ne la respecte guère.

Certains médias britanniques ont interviewé des gardes du corps, qui critiquent la vraisemblance des méthodes de David...

Ce ne sont pas des policiers, mais des gardes du corps civils, le genre qui protègent des célébrités – et qui étaient plutôt là pour promouvoir leur business. Ces gens-là, si compétents soient-ils, ne connaissent pas les méthodes de la police. Nous avons des conseillers sur le tournage, qui vérifiaient chaque séquence. Une en particulier a été critiquée : quand la

ministre et David sont coincés dans une voiture mitraillée par un assaillant. Il la met en sécurité, puis il part à la recherche du tireur. Les gardes du corps expliquent que jamais ils ne laisseraient seule la ministre. Mais David est avant tout un agent de la paix. Son métier est aussi de protéger tous les citoyens en danger. Il doit donc mettre hors d'état de nuire le tireur.

Pourquoi avoir refermé cette première saison sur une note si positive ?

Ce happy end ne tombe pas du ciel. On voit David reconnaître qu'il souffre de troubles psychiatriques et décider de se faire aider pour s'en sortir. Il va de l'avant, pour aller mieux et se reconnecter avec sa famille. Je voulais sortir sur cette note optimiste concernant la santé mentale des hommes en particulier, qui trop souvent taisent leurs problèmes et refusent de suivre un traitement. D'où un taux de suicide supérieur aux femmes...

Que se passera-t-il dans la saison 2 de *Bodyguard* ?

Je ne peux rien vous dire. Nous sommes en cours de négociation. Depuis le début, j'avais envie de faire revenir David pour une nouvelle mission. J'adore ce personnage. Il faut que nous trouvions le bon moment pour son retour, en fonction des engagements de chacun et des détails de production...

 **Bodyguard, saison 1, disponible sur Netflix.**



► 5 février 2019 - N°NC

Ces séries britanniques dont on s'inspire



"Deep Water" d'Anna Symon (pour ITV) et "Dark Money" de Levi David Addai (pour BBC One) : deux séries en cours de production qui feront sans doute parler d'elles.

Production Les succès venus de Grande-Bretagne attirent les créateurs français.

Downton Abbey, Sherlock, Doctor Who ou le gang des damnés Peaky Blinders: autant d'univers made in Britain qui peuplent aujourd'hui un imaginaire international. Ce succès fait d'autant plus d'envieux qu'avec peu de moyens (en comparaison avec les budgets hollywoodiens) et un nombre d'épisodes limité (6 ou 8, le plus souvent, par saison) la fiction britannique parvient à imposer ses standards de qualité dans tous les genres.

Vendredi, l'équipe de Série Series recevait ses pairs à l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris, afin de célébrer la créativité britannique et de promouvoir les échanges entre scénaristes et producteurs, de part et

d'autre de la Manche. Comme un joli pied de nez aux lancinantes discussions en cours sur le Brexit, le festival organisé par "ceux qui font les séries" est bien décidé à continuer à mettre en valeur leur travail au sein de son "forum sans frontières".

Séries en cours de production

Outre son festival européen du début de l'été à Fontainebleau, Série Series organise deux fois par an des événements "Hors les murs" au cours desquels la créativité d'un pays en particulier est mise en lumière. Le 1^{er} février dernier, c'était donc au tour de la Grande-Bretagne de venir présenter ses créations en cours de production. À charge pour les Français de leur rendre la politesse d'ici à la fin de l'année.

Le but est bien sûr, au-delà de l'émulation, des études de cas et des masterclasses de créateurs en vue, d'encourager la collaboration entre les nations invitées, comme ce fut le

cas dans le passé avec les séries *The Tunnel* ou *The Missing*, coproduites par Canal+ et tournées en partie en France pour la première; coproduites par la RTBF et tournée partiellement en Belgique pour la seconde.

Parmi les créateurs invités figurait Jed Mercurio, père multiprimé des séries *Bodysguard* et *Line of Duty*. Autant de succès qui pourraient inspirer des adaptations, comme ce fut le cas avec *The Fall* (devenue *Insoupçonnable* sur TF1), *Dr Foster* (devenue *Infidèle* sur TF1) ou *Accused* (devenue *Accusé*, à revoir dès 22 h 35 sur La Une).

Témoignant d'un sens aigu de l'observation et d'une grande justesse dans la définition de ses personnages, la fiction britannique s'empare souvent avec finesse et pugnacité de son actualité la plus âpre: drames fa-

miliaux, faillites et conflits sociaux, guerre des services de police, malversations, menaces terroristes... La réalité dépeinte est tout sauf lisse. Et si elle choisit de coller aux basques du réel, c'est pour mieux l'ausculter.

Réel en tête

La preuve avec deux projets en cours de production: *Deep Water*, projet créé par Anna Wilson pour ITV. Adaptée des romans de Paula Daly, la série suit un trio d'amies affrontant un tournant crucial dans leurs vies privées et professionnelles. Tandis que *Dark Money* - créée par Levi David Addai pour la BBC - suit le périple d'une famille qui pense trouver la paix après un drame en s'évitant la mauvaise publicité d'un procès et en acceptant un arrangement "à l'amiable".

Karin Tshidimba, à Paris

Coller aux basques du réel, pour mieux l'ausculter.

Bodyguard, Jed Mercurio : « Nous discutons d'une saison 2 » (INTERVIEW)

***Bodyguard* est la série de tous les succès. Après avoir explosé des records d'audience en Grande-Bretagne, le reste du monde a été conquis par le parcours de David Budd (Richard Madden), ancien soldat reconverti en garde du corps d'une membre du gouvernement britannique, Julia Montague.**



Ce thriller politique haletant a permis à l'interprète de Robb Stark dans [Game of Thrones](#) de revenir sur le devant de la scène avec un rôle à sa mesure puisque [Richard Madden](#) a déjà raflé plusieurs prix pour son interprétation de David Budd dans [Bodyguard](#).

Golden Globes, Critic's Choice Awards, la série a connu un véritable triomphe. Seriously a pu poser quelques questions à Jed Mercurio, showrunner et créateur de la série lors de l'événement Spotlight on the British Series par Série Series Hors les Murs à Paris. Rencontre.

***Bodyguard* a été un véritable triomphe en Grande-Bretagne, a rassemblé des millions de spectateurs et détient un vrai record d'attention. Comment digérez-vous cet énorme succès ?**

Jed Mercurio : On est vraiment excités par ce triomphe, c'est juste tellement enthousiasmant de voir que le public a répondu présent pour cette série. Tellement de gens ont travaillé sur ce show et la seule chose que vous avez à faire lorsque vous travaillez sur une telle série, c'est de rendre le meilleur travail possible, vous n'avez aucune idée de comment la série va être perçue, donc vraiment, nous étions parfaitement touchés par cet accueil.

Votre carrière est très atypique, vous avez été dans la Royal Air Force, travaillé en hôpital après vos études de médecine... Comment l'écriture de séries est venue à vous ?

J.M. : Je n'ai jamais eu CE moment où je me suis dit que je devais devenir un auteur, je me suis tourné vers cette activité un peu par accident. J'ai commencé en tant que consultant sur une série médicale et par la suite, je me suis retrouvé à écrire pour elle. C'était un hobby, je ne pensais pas que cela changerait ma propre carrière médicale et en réalité c'est arrivé. J'ai fait une pause dans la médecine et je me suis concentré sur la production des séries et les choses se sont enchaînées.

Que regardiez-vous à cette époque ? Quelles étaient vos influences ?

J.M. : C'est une question difficile ! Je faisais une série médicale à cette époque et ce que je regardais m'influçait d'une très mauvaise manière pour la simple et bonne raison qu'il y avait beaucoup de séries médicales à succès en Angleterre qui – à mon avis – dessinaient un portrait assez inauthentique de la vie dans nos services de santé à cette époque. Je ressentais une certaine frustration par rapport à cela car je travaillais à l'époque dans ces services et j'avais le sentiment que le public pouvait être trompé par ce qu'il voyait dans ces séries. J'ai alors fait le choix d'être révisionniste et de montrer quelque chose de plus authentique.

Par quoi se traduisait ce manque d'authenticité selon vous ?

J.M. : Ils faisaient des choix faciles, clichés sur la vie médicale, qui semblaient provenir d'une autre époque. Je pensais qu'il était bénéfique et profitable de faire quelque chose inspiré d'une première expérience plutôt.

Revenons à *Bodyguard*. C'est un savant cocktail de réalisme et de très grand spectacle. Au milieu, David Budd, votre protagoniste... Comment avez-vous eu le déclic pour cette histoire et votre personnage central ?

J.M. : Tout d'abord, cette histoire est totalement fictive. Le point de départ était de parler de politique et de créer un thriller politique et au-delà de tout cela, il fallait trouver un moyen d'y intégrer des diplomates, des politiques très hauts placés en Grande-Bretagne. Nous nous sommes ensuite posé la question de la place de la police dans cette histoire et la figure du garde du corps est apparue. C'était une véritable série d'étapes de création pour enfin atteindre un concept de série.

Concernant le personnage, c'est un processus assez naturel. Je ne pense jamais à un personnage isolé, je pense à l'histoire aussi et comment ces deux éléments vont interagir. Il me faut le bon personnage pour la bonne histoire.



La série est effectivement réaliste, on peut croire à un tel parcours. Le thriller politique demande de la précision et on voit que vous y avez apporté énormément de minutie. Qu'est-ce qui vous motivait à vous attaquer à un tel morceau qu'est la série politique ?

J.M. : En réalité, cela fait très longtemps que la Grande-Bretagne n'a pas réalisé de séries sur le sujet. On peut parler de *State of Play*, il y a 16 ans environ. C'était un terrain fertile pour les séries télévisées dramatiques, et c'était vraiment le point de départ avec la volonté d'intégrer la police dans notre série car c'était encore inexploré dans le paysage des séries britanniques.

La Grande-Bretagne vit une période d'incertitude assez forte à l'heure actuelle, est-ce que cela vous inspire une autre histoire ?

J.M. : Je n'ai certainement pas envie d'écrire sur le Brexit [rires] ! Mais je crois qu'il est très difficile d'être trop thématique dans la série politique, car nous vivons dans un monde qui change tellement vite et qu'il faut au minimum deux ans pour créer une série. Le danger serait de vous embarquer au beau milieu d'une thématique trop pointue et au moment où vous achevez la série, la thématique est déjà périmée...



Votre autre série *Line of Duty* qui en est à sa 5ème saison cette année vous tient très occupé à l'heure actuelle, mais gardez-vous *Bodyguard* en tête ? Êtes-vous à un stade de réflexion où vous imaginez la suite de la série, un nouveau casting ?

J.M. : Nous discutons d'une seconde saison, mais nous sommes à un stade encore très précoce de cette réflexion et nous n'avons rien confirmé pour l'instant. C'est lorsque nous développerons ces réflexions et discussions que je recommencerai à me concentrer sur la série. Pour le moment, je suis très occupé avec la post-production de *Line of Duty*.

Concernant les acteurs, tout dépendra des discussions : « *qui sera dedans ?* », « *qui souhaite être dedans ?* », tout cela déterminera évidemment les prochaines étapes.

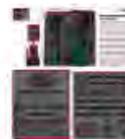
Craignez-vous que l'énorme succès de *Bodyguard* impacte votre écriture ou devienne un certain fardeau ?

J.M. : Je dirais que c'est un beau problème à gérer (rires) ! Nous sommes tous tellement ravis et cela augmente le niveau d'attente pour une deuxième saison alors je crois que nous devons réfléchir à la construction d'une saison 2 avec beaucoup de vigilance.

Que regardez-vous comme séries, qu'est-ce qui vous inspire ou tout simplement, vous divertit ?

J.M. : À l'heure actuelle, j'ai commencé à me plonger dans *Homecoming* [la série avec Julia Roberts, diffusée sur Amazon Prime, ndlr] que je trouve fantastique, on peut dire que je suis complètement dedans. Mais je regarde surtout le sport à la télé [rires] ! Les Six Nations vont commencer et on compte battre la France... J'essaie de visionner un maximum de choses pour me tenir au courant de ce qui se fait dans l'industrie et de temps en temps, je suis accro à une certaine chose et j'en suis même impressionné.

Propos recueillis lors de Série Séries Hors les Murs : « Spotlight on British Series »

**DÉCOUVRIR** TÉLÉVISION**BODYGUARD**

SÉRIE / NETFLIX

JED MERCURIO
**« LA TÉLÉ DONNE ENCORE
DANS LE SEXISME »**

Le créateur **Jed Mercurio** est à l'origine de la série « **Bodyguard** », l'un des grands succès de la BBC, diffusé en France par Netflix. Il a donné une master class à Paris, invité par le festival Série series dans le cadre de ses rencontres hors les murs. Entretien.

« Bodyguard » est une série qui se déroule dans l'arène politique britannique, mais elle penche nettement du côté du thriller. A-t-elle été facile à monter ?

La série met en scène un officier de police qui est assigné à la protection d'une femme politique. Il est confronté à des questions d'ordre éthique. Mérite-t-elle d'être protégée ? Le fera-t-il ou, au contraire, sera-t-il impliqué dans un projet la menaçant ? J'étais convaincu que si tous les personnages

étaient des politiques, la dimension thriller ne fonctionnerait pas. C'est cette dimension qui a permis à la série d'être acceptée. Cela en fait une proposition plus divertissante. C'était aussi une façon d'être singulier.

Saviez-vous dès le début du projet que l'homme politique à protéger serait une femme ?

Nous avons décidé assez rapidement que cela serait le cas. C'était intéressant du point de vue des relations que le personnage pourrait entretenir

avec ses homologues. C'était aussi intéressant car il y a encore cette idée reçue que les femmes sont moins crédibles dans des rôles impliquant l'exercice d'un pouvoir que les hommes. La télévision donne encore dans le sexisme et ne représente pas avec exactitude le monde du travail. Elle exclut les femmes de ce genre de rôle. Mon expérience me prouve que le contraire est possible. Dans l'industrie de la télévision britannique, on rencontre énormément de femmes de

pouvoir. Il paraissait intéressant de montrer que c'était une femme qui défiait un statu quo largement défendu par des hommes.

Considérée de l'extérieur, la création audiovisuelle britannique paraît pourtant être un endroit très foisonnant et un espace de liberté pour les auteurs...

Elle l'est et ne l'est pas à la fois. Au Royaume-Uni, nous produisons beaucoup d'heures de télévision, et cela laisse

donc plus de place à des projets de type différent. En fait, je pense que tout est question de dimension de l'industrie. L'industrie la plus créative est probablement l'industrie américaine, simplement parce que c'est aussi la plus grande. Elle offre la possibilité de créer des séries écrites, réalisées et interprétées de manière différente. Plus le volume de production est élevé, plus cela ouvre le champ des possibles. La personnalité des patrons de la fiction joue également un rôle important. Certains sont ouverts aux nouvelles idées et nouvelles façons de penser la création, d'autres ne le sont

pas. La taille est également là un facteur déterminant. Plus l'industrie est petite, plus la palette de goûts de ceux qui sont aux commandes est réduite.

Écrire une série à l'ère de MeToo implique-t-il un questionnement particulier, notamment du point de vue de la représentation des genres ?

Je pense que je représente les deux sexes de la bonne manière. J'ai tendance à écrire des séries qui se déroulent dans le monde du travail. Le plus souvent, elles sont équilibrées en termes de genre. Si vous avez cet équilibre, vous obtenez

un autre résultat, qui dépend du nombre de personnages représentés, masculins ou féminins. Cela offre la possibilité de décliner toute une palette de comportements. Des hommes et des femmes dont l'attitude est discutable, autant que le contraire. Le problème survient, selon moi, quand la représentation est insuffisante. Par exemple, un personnage féminin et six personnages masculins. Si le personnage féminin se comporte mal, de manière faible ou, en tout cas, comme quelqu'un que l'on n'admire pas, le risque pour le créateur est d'être perçu comme quelqu'un qui dessine un portrait susceptible de devenir une généralisation.

Vous écrivez une série qui se déroule dans l'arène politique, mais vous vouliez éviter d'aborder des sujets d'actualité...

Tout dépend de la manière

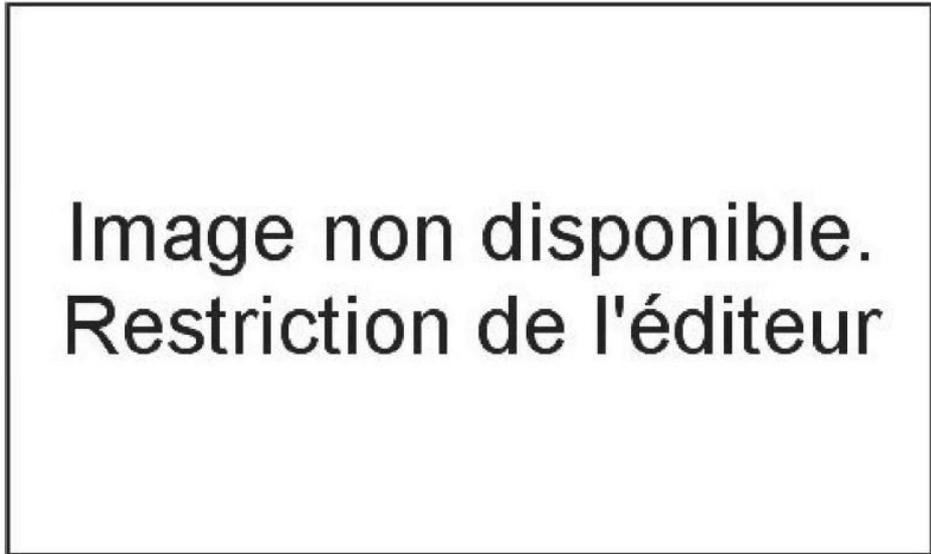
dont une série est réalisée. À la télévision américaine, une saison peut compter de nombreux épisodes. Cela permet d'écrire et de tourner simultanément puis de diffuser dans un laps de temps relativement court. Il est donc plus facile de s'emparer de l'actualité. Si nous avons été dans cette configuration avec « Bodyguard », j'aurais pu prendre le risque de procéder ainsi. Mais il s'est passé environ deux ans entre l'écriture et la diffusion. Cela n'a pas été une frustration car une nouvelle série nécessite un temps de développement plus long qu'une série qui revient pour une seconde saison. Dans notre cas, la politique est en constante évolution et, si nous avions fait le choix de l'actualité, le contexte aurait pu finalement être radicalement différent. ✦

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
MARIANNE BEHAR
mbehar@humanite.f

« Plus le volume de production est élevé, plus cela ouvre le champ des possibles. Dans les chaînes, la personnalité des patrons de la fiction joue également un rôle. »



TABATHA FREEMAN / GETTY IMAGES / AP



Richard Madden et Keeley Hawes. Le garde du corps, vétérans d'Afghanistan, et la ministre de l'Intérieur dans un thriller politique du scénariste, producteur et réalisateur Jed Mercurio.



18/02/2019

<https://www.youtube.com/watch?v=H4n6DQyXjz0>



Jed Mercurio sur la suite de #Bodyguard : "Nous sommes encore en négociation"

15 vues

👍 1 🗨️ 0 ➦ PARTAGER 📁 ENREGISTRER ...



OCS Story - Films et séries
Ajoutée le 18 févr. 2019

S'ABONNER 3,7 K

Jed Mercurio créateur de BODYGUARD et LINE OF DUTY répond aux questions de Charlotte Blum dans #StorySéries sur OCS.

PLUS